
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57137

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Forschung kann auf den Artikel von L. Bakker zur Archäologie und von J. Schroeder zu Abtei und Skriptorium im Lexikon des Mittelalters 3, 1989, Sp. 1542–1544 mit ihren Literaturangaben sowie auf die oben genannte ältere Festschrift verwiesen werden.

In Zeiten, die sich von der Persönlichkeitsgeschichte abzuwenden scheinen, wo selbst ein Bonifatius als ›Apostel der Deutschen‹ nur des 19. Jh. demontiert ist, war es einigen Autoren Herzenssache zu zeigen, wieweit sich Willibrord mit dem Untertitel der Festschrift als ›Apostel der Niederlande‹, wohlgemerkt in geographischer Hinsicht, erweisen läßt. Jean HEUGEN, Erzbischof von Luxemburg, sieht einen recht lebendigen Kult im Volk (S. 5), J. VAN BRABANT feiert den Heiligen anhand eines 1962 eingeweihten Willibrord-Monumentes in Berchem-Antwerpen (ohne Abb.) sogar als Patron der ›Benelux-Länder‹ (S. 264–267).

Mit einem weiteren Plädoyer, das hier ergänzend angeführt sei, engagiert sich auch H.-J. Reischmann, Willibrord – Apostel der Friesen. Seine Vita nach Alkuin und Thiofrid. Lateinisch-deutsch, Sigmaringendorf bzw. Darmstadt 1989. Reischmann würdigt vor allem Alkuins Vita literarisch und bietet aus Thiofrids Vita das 1., 6., 9., 11. und 22. Kapitel. Wohl bleibt Willibrord im Schatten seines weiter ausgreifenden Nachfolgers Winfrid-Bonifatius, wie ihn zuletzt etwa Lutz E. v. Padberg, Wynfreth-Bonifatius, Wuppertal und Zürich 1989 (Brockhaus Tb. 1104), vorgestellt hat. Die im vorliegenden Band neu gewerteten Spuren lassen aber fragen, ob Willibrords auf die Dauer kleinräumigeres Wirken intensiver gewesen ist.

Karl Heinrich KRÜGER, Münster/Westf.

Conquerors and Chroniclers of Early Medieval Spain, translated with notes and introduction by Kenneth Baxter WOLF, Liverpool (University Press) 1990, XI – 203 p. (Translated texts for historians, 9).

Cet ouvrage offre aux étudiants qui ignorent le latin la possibilité d'accéder, en traduction anglaise, à quatre textes essentiels pour l'histoire de l'Espagne du haut Moyen Age: la *Chronique* de Jean de Biclar, l'*Historia Gothorum* d'Isidore, la *Chronique de 754* et celle d'Alphonse III. Une bonne introduction présente chacun de ces textes: on trouvera là ce qu'il faut savoir pour les lire intelligemment, mais je ne vois là rien de nouveau. Parfois on passe un peu vite sur le détail, comme p. 19, n. 31 où Jordanès est hâtivement qualifié d'éditeur de l'*Histoire des Gots* de Cassiodore: tant pis pour les travaux de N. Wagner et de R. Hachmann. Cette introduction a le mérite de souligner le lien entre les quatre textes présentés: l'idéal gotique avec Jean de Biclar et Isidore, la rupture avec le passé dans la *Chronique de 754* et le retour au ›mythe gotique‹ dans la *Chronique d'Alphonse III*. Sur la longue durée, ce corpus est éclairant. Mais, dans le détail, je doute que l'*Introduction* et les notes souvent très utiles qui accompagnent le texte, puissent suffire à une lecture critique de chaque texte. Pour ne parler que de ce que je connais le moins mal, le drame de la révolte d'Herménégilde, prélude à la conversion des Gots au catholicisme, est-il bien éclairé? Mais surtout, en choisissant de traduire la version longue de l'*Historia* d'Isidore, il me semble que l'auteur a commis une erreur. Les deux versions en effet se complètent: il y a, dans la version brève, des informations omises par la version longue, par exemple au chapitre 51 relatif au port du costume royal par Liuvigild, sur lequel je croyais avoir jadis apporté quelques lumières. La bibliographie, même si elle est sélective, n'est pas irréprochable: elle ignore la réédition en 1983 de la thèse de J. Fontaine avec un volume supplémentaire de notes. Il n'aurait pas été déplacé non plus de signaler le travail de H. Messmer (*Hispaniaidee und Gothenmythos*, Zurich 1960), ouvrage important pour le sujet traité dans ce livre.

Cet honnête travail de vulgarisation rendra de grands services. Mais, pour la recherche vraiment scientifique, il vaudra mieux se référer aux textes originaux, et, pour cela, apprendre le latin.

Marc REYDELLET, Rennes